

# Même hors circuit, Mandy Wigger reste courtisée

**VOLLEYBALL** Sept mois après avoir quitté le haut niveau, la Jurassienne bernoise de 31 ans se confie sur sa nouvelle vie. «Elle a totalement changé», dit-elle. Totalement, vraiment?

PAR JULIEN BOEGLI

Elle a beau avoir rendu publique sa retraite sportive plusieurs mois à l'avance, son départ de la scène nationale ce printemps pour raisons de santé continue d'alimenter les discussions, de susciter également les convoitises. Après une décennie et demie à smasher dans l'élite à VFM, Kanti Schaffhouse, Volero Zurich, Köniz et au Neuchâtel UC, l'ancienne capitaine de l'équipe de Suisse aux quatre nominations de meilleure joueuse helvétique n'en a pas tout à fait fini avec le volleyball. Désormais entraîneure de la formation masculine de La Chaux-de-Fonds (1re ligue), la Jurassienne bernoise de 31 ans Mandy Wigger, native de Reconvilier, n'exclut pas de retrouver prochainement le jeu au VBC La Suze, en 2e ligue.

**Mandy Wigger, la vie loin du feu des projecteurs et de l'acclamation du public, ça doit vous changer, non?**

C'est toute ma vie qui a changé ces derniers mois (rires). Plus de volley, mon départ de Neuchâtel pour Sonceboz, un changement professionnel (réd: elle est employée de commerce dans le département achats d'une société biennoise), plus rien n'est pareil pour moi.

**Ce déménagement mi-octobre était-il un moyen de couper définitivement les ponts avec le volley, après cinq saisons passées au Neuchâtel UC?**

Disons que plus rien ne me retenait dans cette ville et que c'était l'occasion de me rapprocher de ma famille. Pour être

honnête, j'en avais franchement marre de ces trajets entre Neuchâtel et Bière. Cette route est insupportable!

**Avez-vous conservé des attaches avec votre ancienne équipe?**

Je la suis de loin, sur les réseaux sociaux surtout. J'ai eu quelques contacts cet été lors de la reprise des entraînements.



**J'ai toujours fait du sport pour vivre des émotions fortes et ressentir de l'adrénaline. Or, je n'en avais plus par moments la saison dernière. Une routine s'était installée. Certains matches, je n'avais plus de papillons dans le ventre."**

**MANDY WIGGER**  
ENTRAÎNEURE DES MESSIEURS  
DE LA CHAUX-DE-FONDS EN 1RE LIGUE

**Une sensation de manque s'est-elle alors faite sentir?**

Un peu lorsque la compétition a repris. Par contre, quand mes anciennes coéquipières ont entamé leur préparation physique estivale, je me suis dit que j'avais franchement bien fait de me retirer (rires). J'en avais ras-le-bol de cette période. J'ai toujours fait du sport pour vivre des émotions fortes et ressentir de l'adrénaline. Or, je n'en avais plus par moments la saison dernière. Une routine s'était installée. Certains matches, je n'avais plus de papillons dans le ventre.

**Et les séances d'autographes, les**



Après sa fin de carrière au Neuchâtel UC, Mandy Wigger entraîne désormais des hommes. ARCHIVES DAVID MARCHON

**entretiens journalistiques, vous en avez l'ennui?**

Je ne faisais pas du volley pour qu'on parle de moi. L'important était que l'on parle de cette discipline et de mon équipe. J'ai toujours pris beaucoup de plaisir à le faire et je suis reconnaissante de tout l'intérêt qu'on m'a porté. Toutefois, cela ne me manque pas. A ma grande surprise, les médias n'en ont d'ailleurs pas encore fini avec moi (rires, à nouveau).

**Franchement, sans ces soucis récurrents à un genou, vous auriez poursuivi votre carrière?**

Je n'y ai pas vraiment réfléchi. Peut-être que sans ces douleurs, j'aurais pu continuer une saison ou deux. Mais elles étaient tellement présentes que cela influait sur ma motivation. Je n'avais plus le même leadership.

**Depuis quelques mois, vous dirigez La Chaux-de-Fonds, 4e du groupe A de 1re ligue. Comment se déroule cette nouvelle fonction, de l'autre côté du décor?**

Mieux que si cela avait été avec des filles (rires, encore). J'ai toujours dit que le jour où je prendrais une équipe, ce serait des

hommes. Ils correspondent mieux à mon caractère, franc et direct. Avec eux, ça passe, alors que des nanas feraient la tronche pendant un mois. J'avais aussi envie de m'engager à un certain niveau et la 1re ligue est idéale. Mon expérience du milieu est plus profitable qu'à des juniors, qui demandent de la patience. Or, je n'en ai pas.

**On imagine que le départ en retraite de la plus expérimentée joueuse du circuit helvétique a dû attiser pas mal de convoitises de la part des clubs de la région, non? J'ai été courtisée, mais moins**

que certains peuvent l'imaginer. Delémont et La Suze, en 2e ligue, ont notamment fait le forcing. Le fait d'annoncer en avril déjà mon engagement à La Chaux-de-Fonds a certainement dû retenir certaines demandes.

**Il y a un mois, justement, nous évoquions dans ces colonnes votre participation à un entraînement de l'équipe imérienne. La licence a-t-elle été commandée depuis?**

Ah, vous alors... Je m'entraîne simplement avec elle le mardi soir. Non, aucune commande n'a été faite.

**Votre sœur Jenny y évolue, l'équipe s'entraîne à côté de chez vous à Corgémont et ne cache pas vouloir atteindre la 1re ligue. Tout cela devrait vous titiller un peu, non?**

C'est en discussions. Mais je ne veux pas faire de faux plan à mon équipe de La Chaux-de-Fonds, que j'entraîne deux fois par semaine sans compter le match du week-end. Je n'ai pas arrêté le volley d'élite pour me retrouver chaque soir dans une salle.

**Si La Chaux-de-Fonds n'atteignait pas les play-off, son championnat se terminerait en février, soit un bon mois avant de possibles finales de promotion de 2e ligue...**

S'il faut aider dans cette phase cruciale, oui, pourquoi pas. On pourrait planifier ma présence pour les matches importants de fin de saison, c'est d'ailleurs en réflexion. Mais je ne les divulguerai pas, pour garder l'effet de surprise...